

Introduction à la sociologie

Cours 1

**Comment définir la sociologie ?**

**Objectif du cours :**

L'objectif de ce cours est comprendre l'importance et la portée des débats sur la définition de la sociologie comme une manière d'expliquer la nature de cette science.

Initier à la sociologie, c'est mettre sur le début d'un long chemin de découvertes passionnantes sur la discipline, les Hommes qui l'ont produite et les dynamiques sociales qui ont créé la nécessité de sa naissance, pour pouvoir comprendre les événements scientifiquement.

Cette tâche ne pourrait atteindre son objectif sans l'implication des étudiants qui doivent approfondir les sillons du chemin pour mieux comprendre la complexité de la sociologie et des sciences sociales en général .

- **Comment définir la sociologie ?**

Dans chaque livre qui aurait pour objectif de retracer l'histoire de la sociologie commence par poser cette question : Comment définir la sociologie ?

Cette question ne témoigne que de la complexité de la sociologie qui s'est donné comme objectif de comprendre l'Homme dans son milieu social, avec toute l'étendue de ce champ d'étude.

Il sera donc normal de trouver une pluralité de définitions qui voudraient rendre compte de la double complexité de l'Homme et de ses milieux de vie.

Pour définir la sociologie nous procédons par deux manières différentes :

- des définitions selon les auteurs : chacun d'entre eux à développer une définition qui va servir de base à l'élaboration de sa théorie sociologique.
- Des définitions qui s'intègrent dans un raisonnement théorique global et qui ne peuvent trouver sens que dans le cadre de cette théorie.

Une théorie est : **un ensemble de lois, de règles, d'opinions, d'idées, de concepts, etc. sur un sujet particulier.**

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/th%C3%A9orie/77735>

Alors, quelle est la définition que nous allons retenir pour commencer ce cours ?

Puisque, nous allons voir les différentes définitions élaborées par les fondateurs de la sociologie, nous allons retenir une définition usuelle (courante) :

**La sociologie est une discipline scientifique qui étudie l'Homme dans son milieu social.**

De cette première définition nous amène à poser deux nouvelles questions :

- Pourquoi sentir le besoin de fonder une nouvelle discipline pour étudier l'Homme dans son milieu social, alors que la philosophie, l'histoire, l'économie... remplissent déjà cette tâche ?
- Est-ce que le social est de la sociologie ?

Ces deux questions sont simplement posées, mais leurs réponses vont rendre compte de toutes les raisons d'être de la sociologie.

**Pourquoi sentir le besoin de fonder une nouvelle discipline pour étudier l'Homme dans son milieu social, alors que la philosophie, l'histoire, l'économie... remplissent déjà cette tâche ?**

Comme il est courant de lire ; la philosophie est mère de toutes les sciences.

Donc l'histoire des sciences démontre que toutes les sciences découlent du raisonnement philosophique.

**On dit que la philosophie est la mère des sciences parce qu'elle existe depuis très longtemps. ... La science repose, même si on ne le dirait pas, sur la philosophie. Donc la philosophie est la clef de toute chose qui a été conçue et est le seul état qui permet à l'homme de se faire des réflexions. <https://nosdevoirs.fr/>**

Mais, le projet initial des premiers sociologues était de construire **une science autonome**, qui a mobilisé les connaissances accumulées sur l'Homme en société par la pensée philosophique qui était dans sa majeure partie une philosophie sociale. Ce que nous allons discuter en détail dans un cours prochain.

**Est-ce que le social est de la sociologie ?**

C'est de cet amalgame que vient la difficulté de cerner les contours de la sociologie en tant que discipline autonome.

**Le social n'est pas la sociologie.**

Quand nous parlons de nos vies, des évènements, des liens, des réseaux d'échange et de communication... qui prennent vie dans notre milieu de vie, alors nous parlons du social.

La familiarité des faits sociaux permet à chaque individu d'avoir des connaissances et une opinion sur ces faits..

Le social est donc « **tout** ce qui concerne la vie en société ».

Ce tout fourni au sociologue une matière à observer, à questionner, à analyser et à comprendre, sans pour autant qu'il soit d'apriori de la sociologie.

Il est donc important de comprendre que le social est pour la sociologie ce que la roche est pour le géologue : une matière à étudier.

Sauf que cette matière se trouve dans la nature, à l'extérieur de la conscience du chercheur, ce qui produit les conditions nécessaire pour atteindre le summum de l'objectivité, alors que le social, le fait social ou l'activité sociale font partie de la vie du sociologue et existent dans sa conscience comme expériences vécues ce qui le contraint à faire un effort supplémentaire pour atteindre , non pas le summum de l'objectivité, le maximum possible d'objectivité pour prétendre de faire une recherche scientifique.

Cette situation, commune à toutes les sciences sociales, laisse paraître une prétention simpliste qui octroie le droit à tout être social d'exercer la sociologie ??

Les sociologues font la différence entre les connaissances du sens commun et le savoir sociologique.

**Le sens commun** : c'est l'ordinaire, l'habituel, le normal.

La notion de sens commun se rapporte à une forme de connaissance regroupant les savoirs largement diffusés dans une culture donnée : normes, valeurs et associations symboliques.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Sens\\_commun#:~:text=Tel%20que%20pr%C3%A9sent%C3%A9%20depuis%20Les,de%20connaissance%20sur%20une%20autre.](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sens_commun#:~:text=Tel%20que%20pr%C3%A9sent%C3%A9%20depuis%20Les,de%20connaissance%20sur%20une%20autre.)

Donc, le sens commun se construit sur la base d'évènements et d'expériences vécues qui sont constamment discutés et commentés dans les conversations quotidiennes par les individus. C'est delà que vient l'impression de les connaître.

Cette situation nous conduit à croire que nous connaissons, comprenons ces faits ce qui nous pousse à croire, en tant qu'individu, à considérer comme superflus l'existence et l'enseignement d'une discipline scientifique pour assurer cette fonction.

Les sociologues ont longuement discutés cette situation pour bien distinguer la spécificité du savoir sociologique comme savoir scientifique de ces mêmes faits sociaux.

« ... la notion de sens commun sert à distinguer les connaissances sociologiques des connaissances que les gens ont de la vie sociale et de ses composantes. Il n'y a pas dans cette définition de primauté d'une forme de connaissance sur une autre.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Sens\\_commun#:~:text=Tel%20que%20pr%C3%A9sent%C3%A9%20depuis%20Les,de%20connaissance%20sur%20une%20autre.](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sens_commun#:~:text=Tel%20que%20pr%C3%A9sent%C3%A9%20depuis%20Les,de%20connaissance%20sur%20une%20autre.)

## Introduction à la sociologie

### Cours2

#### La pensée sociale

##### **1- Les débuts : les philosophes Grecs**

Lest historiens de la sociologie remontent jusqu'à l'Antiquité où ils trouvent les premières formes élaborées de pensées sociales. Platon est souvent cité pour sa « ... *philosophie... (qui traite aussi plus généralement du fonctionnement de la société...Sa pensée est ... idéaliste : la réalité et le monde sensible, ne sont que le reflet d'un monde préexistant, celui des idées...* » (Delas, 1997, p1).

Puis, viens l'apport de son disciple Aristote qui à tenté de comprendre les fondements de la dans la  **cité**, ses composantes et son organisation.

Il est claire que la réflexion sur la vie de l'Homme en société est aussi ancienne que diversifiée puisqu'elle à accompagnée toute son histoire.

##### **1- La pensée sociologique d'Ibn Khaldoun**

Bien qu'ils sont très rares, les penseurs occidentaux commencent à reconnaître l'apport d'Ibn Khaldoun à la sociologie alors que les orientaux lui reconnaissent la paternité de la sociologie.

Abderrahmane Ibn Khaldoun, (1332 - 1406), est a laissé son empreinte sur l'histoire de la sociologie en élaborant une nouvelle science qu'il à appelé Ilm eloumran ( علم العمران ) traduit par la science de la civilisation.

Il a écrit :

- Les prolégomènes : المقدمة
- Le livre des exemples : كتاب العبر، وديوان المبتدأ والخبر في أيام العرب والعجم والبربر، ومن عاصرهم من ذوي السلطان الأكبر

Ibn Khaldoun était historien, philosophe, diplomate et homme politique. Sa culture encyclopédiste et son expérience d'homme politique, dans un contexte spécifique de conflits à fait de lui un observateur et un analyste de son temps hors du commun.

A Bougie, il a occupé le poste prestigieux du Hajib (premier ministre) du sultan Abou Abdallah.

- **La science de la civilisation : علم العمران**

Dans les Prolégomènes Elouquadima, Ibn Khaldoun nous livre sa construction de cette science qu'il a inventée au cours de sa critique de l'historiographie de l'époque.

Il a construit un corpus conceptuel pour analyser et comprendre la réalité sociale.

Son objectif était de découvrir l'ordre caché derrière le désordre apparent et les lois qui règlent le fonctionnement de la vie sociale.

Pour Ibn Khaldoun, la société a une vie naturelle et sa connaissance passe par la compréhension de cette vie naturelle.

La société : **العمران** est donc une réalité qui se définit par trois structures différentes mais complémentaires :

- La structure économique : المعاش  
qui regroupe toutes les formes d'activités que les hommes mettent en œuvre pour acquérir leurs moyens de subsistance ; le travail, les impôts et tributs.
- La structure politique الملك  
qui est une réalité naturelle inhérente à l'existence sociale et se présente sous forme d'autorité morale d'un chef de tribu ou d'un pouvoir étatique.
- La structure culturelle العلوم  
qui est le produit de l'esprit et « ... de la pensée qui distinguent l'homme des animaux »

La société n'est pas constituée par une addition de ces instances. Aucune ne peut exister seule et ne peut avoir de sens que par rapport à l'ensemble.

La société se présente sous deux formes différentes, la première étant l'origine de la seconde qui est plus complexe que la première :

- la forme bédouine **البدوي العمران**  
Le mode de vie bédouin s'applique aussi bien aux grands nomades qu'aux agriculteurs. L'activité des hommes est axée autour de la recherche de la satisfaction des besoins élémentaires. Le rapport de l'homme à la nature est un rapport d'utilisation et non pas de transformation.  
En politique, le groupe de base de la société bédouine est la tribu. L'autorité politique est liée aux rapports de lignage (liens du sang) et le chef de tribu gère sa tribu sur la base de la norme du respect.  
Les manifestations de la structure culturelles sont rudimentaires ; la science y est pratiquement absente, la médecine reste empirique et les arts se limitent aux techniques utilisables comme la poterie.
- la forme citadine **العمران الحضري**  
Le mode de vie citadin se construit sur le besoin de transformer les richesses de la nature, puisque les procédés de production des biens et leur volume ont subi une transformation radicale. Les besoins sont plutôt tournés vers le luxe et le superflu.  
Le passage de la société bédouine à la société citadine est graduel : « ... La sédentarisation est fondée sur l'attachement au sol, c'est-à-dire sur le travail et l'effort à fournir pour tirer du sol le produit de consommation... » (Nassar, 1967, p 192) ce qui produit des changements dans les rapports sociaux et le besoin de perfectionner les techniques.  
Le niveau politique se construit sur les liens de sang et des alliances qu'Ibn Khaldoun appelle *Elasabiyya*, l'esprit de corps qui donne sa force au pouvoir politique qui prend une forme cyclique.

Les arts et les sciences sont plus développés vu que la société se tourne vers le luxe d'où le besoin permanent de créativité.

## Introduction à la sociologie

### La pensée sociale

#### 2- La philosophie des Lumières

##### A. Le siècle des Lumières

Le siècle des Lumières, durant lequel est apparu la philosophie des Lumières, désigne le XVIIIème siècle qui a constitué une période spécifique et emblématique de l'histoire de la culture Européenne.

Cette période était marquée par le rationalisme en philosophie et la valorisation des sciences, ainsi que la critique de l'ordre social de l'époque, notamment l'ordre religieux.

Cette période était dominée par la réflexion philosophique, politique et morale. Les grandes œuvres ont encouragées la réflexion, la critique et l'interrogation dans tous les domaines qui se sont ouverts à l'amélioration et à l'inventivité qui deviennent une valeur en soi avec la profonde croyance en l'idée du progrès.

##### B. La philosophie des Lumières

Un mouvement philosophique né dans un contexte sociohistorique particulier : ascension de la bourgeoisie, progrès des techniques, progrès de l'organisation de la production et des communications, progrès des sciences souvent appliquées au travail des hommes.

Confiants en la capacité de l'homme de se déterminer par la raison, les philosophes des Lumières témoignent d'un optimisme envers l'histoire, fondé sur la croyance dans le progrès de l'humanité. L'affirmation de ces valeurs les conduit à combattre l'intolérance religieuse et l'absolutisme politique.

Le projet des Lumières était de substituer la raison partout où c'est possible. Ce courant de pensée a été une source d'inspiration pour les philosophes et les hommes politiques de leur époque.

Parmi les principaux philosophes des Lumières se trouve :

- Montesquieu
- Les philosophes du contrat social : Hobbs, Locke et Rousseaux
- Voltaire, Diderot, Condorcet....

Avant de traiter de l'apport de Montesquieu et de Rousseaux, nous allons savoir qu'est ce que l'idée du progrès.

##### C- L'idée de progrès :

L'idée de progrès a constituée le fondement de la philosophie des Lumières. Elle a été utilisée pour construire une nouvelle manière de voir l'histoire de l'humanité et de suivre son évolution.

Le progrès peut se définir comme un processus dont la plus récente étape est toujours jugée préférable et meilleure : qualitativement supérieure à celle qui l'a précédé.



Le changement intervient dans une direction donnée et il est interprété comme amélioration.

Il s'agit d'un changement orienté vers le mieux : demain sera toujours meilleur.

Les philosophes des Lumières s'accordent sur trois principes :

- Une conception linéaire du temps : l'histoire a un sens qui est orienté vers le futur.
- L'unité fondamentale de l'humanité : qui est Une et évolue dans le même sens
- Le monde doit se transformer : l'homme s'affirme comme maître souverain de la nature (développement des sciences et de la technique)

L'essor des sciences et la découverte du nouveau monde nourrit l'optimisme en paraissant ouvrir le champ d'une infinité d'améliorations possibles.

### **D- L'évolutionnisme : social et culturel**

L'évolutionnisme social et culturel suppose que les sociétés humaines progressent inévitablement vers un « but final », l'ensemble de l'humanité devant passer par le même cheminement et les mêmes étapes.

Donc, certaines sociétés sont « en avance » sur le chemin de l'évolution ; ce sont les sociétés occidentales, et toutes les autres vont suivre le même chemin.

### **E- L'apport de Montesquieu :**

En 1748, Montesquieu publiait "**De l'esprit des lois**", Dans lequel il établit des relations stables entre les institutions juridiques et politiques et les conditions de vie des individus en société. Il se penche sur le pouvoir politique et expose une théorie en mettant en relation les principales formes de pouvoir politique. il propose le principe de séparation des pouvoirs qui nécessite la notion d'indépendance entre eux. ; exécutif, judiciaire et législatif.

La conception positive de la loi de Montesquieu (humaniste par excellence) intéressera Durkheim qui dira de lui : "non seulement Montesquieu a compris que les choses sociales sont objets de science, mais il a établi les notions clés indispensables à la constitution de cette science". (Pruneau).

### **F- L'apport de Jean Jacques Rousseau : (1712 – 1778)**

Jean Jacques Rousseau qui a écrit « **Du contrat social ou Principes du droit politique** » (1762) a « réfléchi aux formes de la société civile en s'intéressant à la convention qui est à l'origine de l'état de nature à l'état civile » ( Delas et Milly,1997, p 9).

Il croit en la bonté originelle de l'homme. Il publie en 1762 : "*Du contrat social*" dans lequel il rappelle combien l'état civil est souhaitable en ce qu'il substitue en l'homme la justice à l'instinct, la raison à l'impulsion physique. Il propose une nouvelle théorie pour fonder la légitimité du pouvoir politique : "Liberté, égalité, fraternité". (Pruneau)

Jérôme Pruneau, <http://calamar.univ-ag.fr/uag/staps/cours/socio/socio1.htm>

## Introduction à la sociologie

### Les premiers sociologues et l'évolution :

Influencés par la philosophie de l'histoire et par l'évolutionnisme des biologistes (Darwin), les premiers sociologues ont construit des théories décrivant l'évolution de l'humanité.

#### A. Herbert Spencer :

Fonde sa « loi générale de l'évolution » sur le processus de l'hétérogénéité empreinte à la biologie.

La société considérée comme une réalité « supra-organique » évolue du stade primitif...vers des stades plus avancés.

En utilisant la métaphore de l'organisme vivant. Spencer souligne combien la différenciation des fonctions augmentent les chances de survie... elles fondent par là, les principes de l'évaluation humaines.

Un processus d'adaptation progressive des hommes fait que, partis d'un état simple et homogène, vont aller vers une complexité de plus en plus grande où la différenciation sociale ne cesse de croître.

« ... Le progrès n'est donc pas un accident mais une nécessité... les facultés humaines doivent s'adapter à l'état social... ce que nous appelons le mal et l'immoralité doit disparaître, et que l'homme doit atteindre à la perfection... » (Nisbet, p331).

#### B. Auguste Comte : (1798 – 1857)

Auguste Comte est celui qui a nommé la science sociale « Sociologie ». il a insisté sur le fait que « ... la sociologie doit avoir ce caractère rigoureusement positif et scientifique... c'est une science de l'observation... » (Barbusse, p15)

Il a conçu la sociologie à travers trois éléments principaux :

- La hiérarchie des sciences
- Les champs de la sociologie
- La loi des trois états

Son ouvrage « **Cours de philosophie positive** » (1830) est un ouvrage incontournable dans l'histoire de la sociologie.

### Le positivisme

Comte est le fondateur du positivisme. Pour lui toute connaissance scientifique n'est possible que par l'observation des faits, trouver les causes pour construire une théorie

Le positivisme, tel qu'il est pensé par Auguste Comte, est une déclinaison de l'**évolutionnisme** en ce sens que la notion de progrès est au centre de l'Histoire.

L'être humain progresse, et son histoire est une évolution continue vers le meilleur dans tous les domaines (technique, science, philosophie).

Le positivisme est une théorie philosophique selon laquelle certaines connaissances positives sont fondées sur les phénomènes naturels, leurs propriétés et leurs relations. ... Le positivisme veut aussi que la société, comme le monde physique, fonctionne selon des lois générales.

<https://cours-de-droit.net/positivisme-juridique-positivisme-sociologique>

- **La hiérarchie des sciences chez Auguste Comte**

Même si Auguste Comte s'est aligné à l'habitude de ses contemporains, lesquels affectionnaient de construire des classifications des sciences, il avait un objectif personnel qui était « ... d'achever l'élaboration des sciences positives en instituant une science positive des phénomènes sociaux qui n'existe pas encore : la sociologie... » » (Barbusse, p16).

Cette appellation qu'il a préféré à la « Physique sociale » qu'il a utilisé dans ses premiers écrits et qui lui à coûté sa séparation avec Saint Simon, qui était son maître, pour une querelle autour de la paternité de cette nouvelle appellation de la science sociale.

Barbusse récapitule cette hiérarchie de manière comparative, en se référant sur un extrait de l'ouvrage d'Auguste Comte : « La science sociale »

Les sciences se divisent en deux grands domaines selon leur objet d'étude :

- 1- **étude de la terre ou cosmologie** qui comporte deux branches :
  - A- **Sciences abstraites** : la mathématique
  - B- **Sciences concrètes** : la physique céleste (l'astronomie) et terrestre (la physique au sens strict et la chimie)
- 2- **Etude de l'Homme ou sociologie** qui comporte deux branches :
  - A- **Préliminaire ou étude générale de l'ordre vital** : la biologie
  - B- **Finale ou l'étude de l'ordre humain collectif** : la sociologie et individuel la morale.

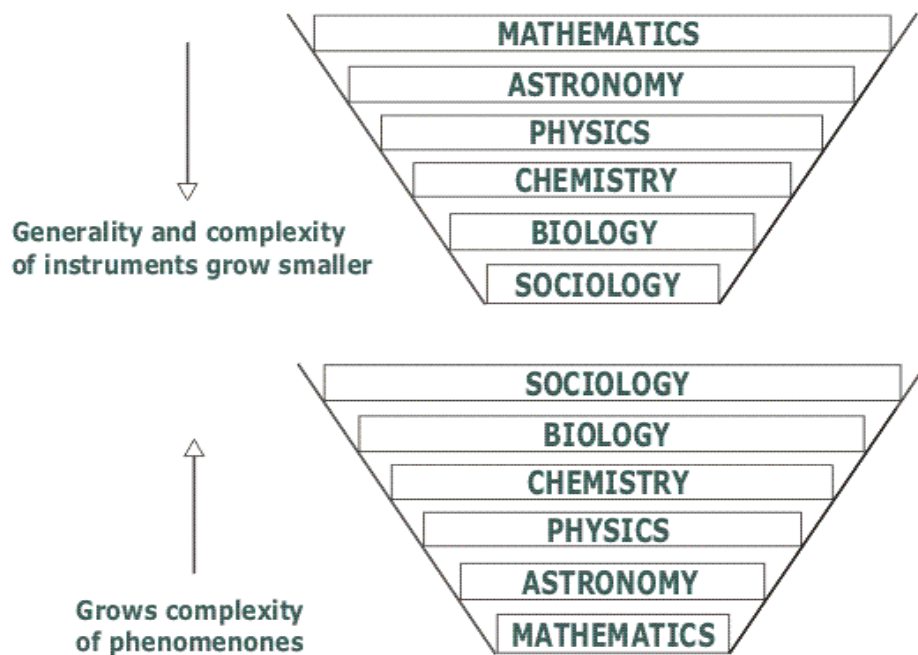
Pour ceux qui veulent approfondir leurs connaissances, voir :

**Auguste Comte et la science sociale**

[http://classiques.uqac.ca/classiques/Comte\\_auguste/la\\_sciences\\_sociales/extraits/sc\\_soc\\_intro.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/Comte_auguste/la_sciences_sociales/extraits/sc_soc_intro.html)

La sociologie apparaît comme la science la plus complète et la plus complexe qui couronne toute l'évolution des sciences positives.

Le schéma ci-dessous montre que la sociologie, chez Auguste Comte, est la science la plus complexe et scientifique.



[https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/29/Comte%27s\\_Theory\\_of\\_Science.png](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/29/Comte%27s_Theory_of_Science.png)

- **Les champs de la sociologie :**

Pour Comte, la sociologie se divise en deux grands champs : la statique sociale et la dynamique sociale.

**A. La statique sociale :** l'étude des déterminants de l'ordre et de la cohésion sociale.

Comte la considère comme l'étude de « l'anatomie sociale » que la sociologie doit étudier pour comprendre les déterminants de la cohésion sociale et comprendre les fondements de l'ordre social.

« ...La statique sociale, exposée dans le tome II du Système de politique positive, étudie l'ordre de la statique... le consensus permettant l'unité soit chez l'individu soit dans la société... »

[http://classiques.uqac.ca/classiques/Comte\\_auguste/la\\_sciencesoci](http://classiques.uqac.ca/classiques/Comte_auguste/la_sciencesoci)

**Bibliographie :**

Aron R, (2002), les étapes de la pensée sociologique, Tel Galliamrd, Paris

Morin JM, (1996), Précis de sociologie, France.

Nisbet R A, (1984), La tradition sociologique, PUF, Paris.

Barbusse B, (2000), Introduction à la sociologie, Paris.

Mendras H & Etienne J, (1996), Les grands auteurs de la sociologie, Hatier, Paris.

<https://profonzebridge.com/2017/02/15/4h4-leurope-de-la-revolution-industrielle/>

Durkheim E, (1987), Les règles de la méthode sociologique, 37<sup>ème</sup> édition, PUF, Paris

Steiner Ph, (2000), La sociologie de Durkheim, La sociologie de Durkheim, La découverte, Paris.

[https://ses.webclass.fr/notions/solidarite-mecaniqueorganique/ale\\_extraits/sc\\_soc\\_intro.html](https://ses.webclass.fr/notions/solidarite-mecaniqueorganique/ale_extraits/sc_soc_intro.html)

B. **la dynamique sociale** : l'étude du progrès de l'esprit humain et des sociétés humaines, qui a conduit Comte à élaborer sa loi des trois états, sur laquelle repose toute sa théorie sociologique : «... développement nécessaire ou le progrès, la dynamique de cette société positive... ».

- **La loi des trois états**

L'être humain tend vers l'excellence à mesure qu'il avance dans le temps.

Dans son **Cours de philosophie positive** publié pour la première fois en **1830**, Auguste Comte nous livre, dès le premier chapitre sa loi des trois états.

« En étudiant le **développement total de l'intelligence humaine** dans ses diverses sphères d'activité, depuis son premier essor le plus simple jusqu'à nos jours, **je crois avoir découvert une grande loi fondamentale, à laquelle il est assujéti par une nécessité invariable**, et qui me semble pouvoir être solidement établie, soit sur les preuves rationnelles fournies par la connaissance de notre organisation, soit sur les vérifications historiques résultant d'un examen attentif du passé. **Cette loi consiste en ce que chacune de nos conceptions principales, chaque branche de nos connaissances, passe successivement par trois états théoriques différents : l'état théologique, ou fictif ; l'état métaphysique, ou abstrait ; l'état scientifique, ou positif.** En d'autres termes, l'esprit humain, par sa nature, emploie successivement dans chacune de ses recherches trois méthodes de philosopher, dont le caractère est essentiellement différent et même radicalement opposé : d'abord la méthode théologique, ensuite la méthode métaphysique, et enfin la méthode positive. De là, trois sortes de philosophies, ou de systèmes généraux de conceptions sur l'ensemble des phénomènes, qui s'excluent mutuellement : **la première est le point de départ nécessaire de l'intelligence humaine ; la troisième, son état fixe et définitif ; la seconde est uniquement destinée à servir de transition.**

**Dans l'état théologique**, l'esprit humain dirigeant essentiellement ses recherches vers la nature intime des êtres, les causes premières et finales de tous les effets qui le frappent, en un mot, vers les connaissances absolues, se représente les phénomènes comme produits par l'action directe et continue d'agents surnaturels plus ou moins nombreux, dont l'intervention arbitraire explique toutes les anomalies apparentes de l'univers.

**Dans l'état métaphysique**, qui n'est au fond qu'une simple modification générale du premier, les agents surnaturels sont remplacés par des forces abstraites, véritables entités (abstractions personnifiées) inhérentes aux divers êtres du monde, et conçues comme capables d'engendrer par elles-mêmes tous les phénomènes observés, dont l'explication consiste alors à assigner pour chacun l'entité correspondante.

Enfin, dans **l'état positif**, l'esprit humain reconnaissant l'impossibilité d'obtenir des notions absolues, renonce à chercher l'origine et la destination de l'univers, et à connaître les causes intimes des phénomènes, pour s'attacher uniquement à découvrir, par l'usage bien combiné du raisonnement et de l'observation, leurs lois effectives, c'est-à-dire leurs relations invariables de succession et de similitude. L'explication des faits, réduite alors à ses termes réels, n'est plus désormais que la liaison établie entre les divers phénomènes particuliers et quelques faits généraux, dont les progrès de la science tendent de plus en plus à diminuer le nombre... »  
**(Cours, 1<sup>ère</sup> Leçon = Œuvres choisies, p.59-61).**

« ... Au XIX<sup>ème</sup> siècle, A. Comte déclare que l'amélioration est aussi incontestable que le développement dont elle procède, et pour le progrès constitue la loi fondamentale de la dynamique sociale... » (Nisbet, p331)

La croyance en l'idée du Progrès instituait un enthousiasme marqué vis-à-vis de l'avenir : « ... cette foi au progrès et aussi en l'unité et l'irréversibilité du développement historique, il était que trop conclure que des phénomènes comme l'industrialisation, le progrès technique, l'urbanisation et la rationalisation n'étaient que les inévitables stigmates d'une évolution salubre et que l'accentuation et la diffusion de ces phénomènes faisaient naître les plus grandes espérances pour l'avenir. Malgré tout ce qui peut séparer ... Comte, Marx et Spencer s'accordent sur ce point. Dans leur éthique historique le passé est le synonyme du mal, le présent du bien et l'avenir du mieux. C'est la croyance en la loi du progrès qui les conduit à cette certitude... » (Nisbet, p331)

## Introduction à la sociologie

### **Naissance de la sociologie : un contexte spécifique**

#### **Objectif du cours :**

L'histoire de la sociologie, comme discipline scientifique, accorde une place particulière au contexte sociohistorique de la naissance de cette discipline.

Fréquemment, nous pouvons lire que la sociologie est fille des révolutions et la science de la société industrielle, notamment quand nous nous intéressons à la sociologie classique.

La sociologie est née d'une demande sociale. Les premiers sociologues voulaient comprendre la réalité sociale de leur époque, qui été marquée par de profondes mutations.

« ...La sociologie se fonde en réaction à des événements qui ont transformé l'ordre social du XIX e siècle. Le changement social, en tant que somme de ces révolutions, engendre la sociologie. Mais cette fondation apparaît comme paradoxale dans la mesure où le travail sociologique des classiques consiste très largement à proposer des interprétations des changements sociaux de l'époque. Ainsi, très vite, la sociologie a été capable d'interroger les événements historiques qui lui ont donné naissance... » (Trémoulinas, 2006, p 10).

#### **1- Les deux révolutions :**

##### **- Qu'est ce qu'une révolution ?**

Le dictionnaire Larousse défini « Révolution » comme un changement brutal et parfois violent, de la structure politique et sociale d'un pays, à l'instigation d'une partie de la population.

Dans un sens large, le terme « Révolution » désigne toute transformation historique importante.

Par l'expression « Les deux révolutions », Nisbet a analysé le contexte inédit qui a conduit à la naissance de la sociologie. Les deux révolutions sont la révolution industrielle et la révolution française.

##### **- La révolution industrielle :**

La révolution industrielle désigne la transition d'une économie fondée traditionnellement sur l'agriculture à une économie reposant sur la production mécanisée et à grande échelle.

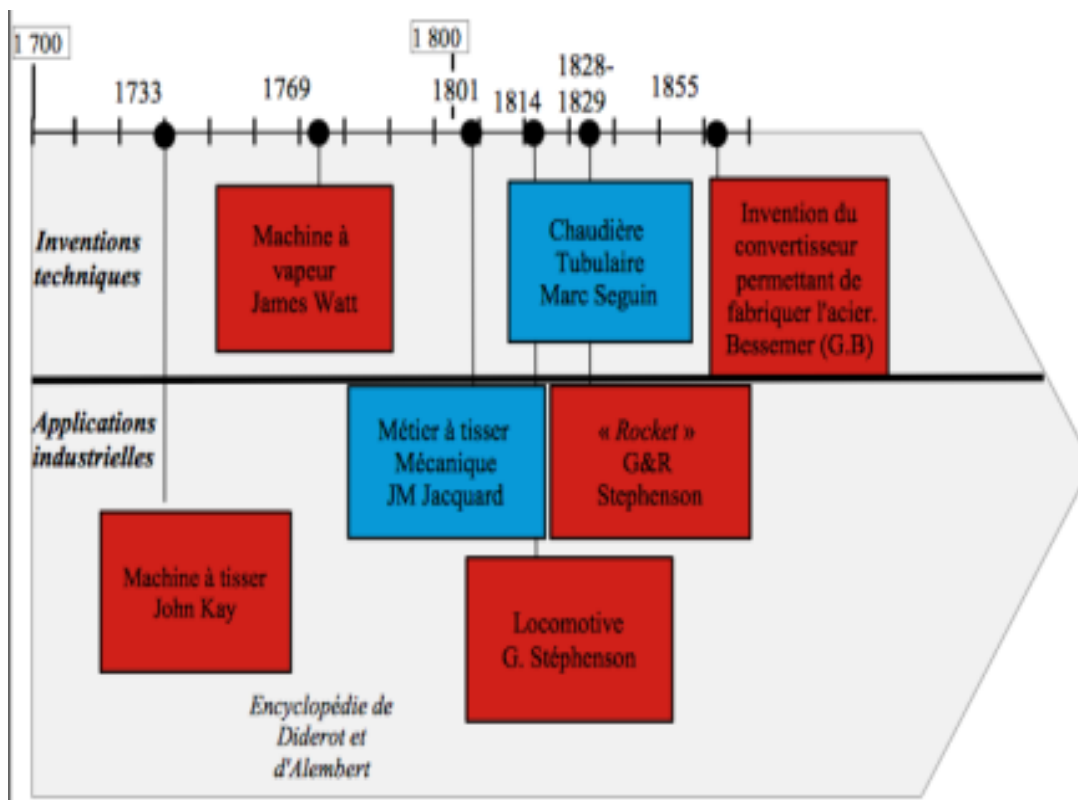
Il y a eu deux révolutions industrielles ; la première commence avec l'invention de la machine à vapeur en 1769 en Angleterre. Ce qui a permis de remplacer pour la première fois dans l'histoire de l'humanité de manière efficace, la force animale dans le travail. Puis le charbon s'est substitué au bois comme source d'énergie et les mines se sont multipliées.

Comme la première, la seconde révolution industrielle a apporté une augmentation de la production d'énergie. Le charbon reste la principale source d'énergie ; sa production augmente avec l'invention de nouvelles techniques d'extraction et d'exploitation, tout en faisant la découverte de nouvelles ressources ; l'électricité puis le pétrole.

Vers 1850, l'industrie mécanique fait son apparition de par l'invention de nouvelles machines de plus en plus grandes et performantes et dotées de moteurs qui ont progressivement réduit le travail à domicile et les petits ateliers pour accélérer l'apparition des usines. Le progrès technique accroît le rendement et la consommation a augmenté.

Suite à ces mutations, les paysages sont modifiés ; les campagnes sont désertées et les quartiers d'ouvriers se multiplient et les villes font leur apparition. Les transports facilitent les déplacements et le commerce se développe à grande vitesse.

Avec la révolution industrielle apparaît une nouvelle classe sociale : la bourgeoisie, qui va devoir créer l'environnement favorable à l'activité commerciale et industrielle. Cette classe avait besoin de créer les conditions nécessaires à son ascension, notamment un champ politique adapté au nouveau champ économique. Chose qui a été une des causes de la révolution française.



Source : <https://profonzebridge.com/2017/02/15/4h4-leurope-de-la-revolution-industrielle/>



- **La révolution française :**

La révolution française, appelée aussi la révolution bourgeoise, s'est déroulée entre 1789 et 1794. Un climat de crise profonde avait complètement submergé la société de l'ancien régime et accentuait les conflits entre ses composantes ; les représentants du clergé, la noblesse et le tiers-état. Ces conflits se sont déplacés dans la rue et pris une forme violente.

La révolution française a mis fin à la monarchie et instauré la république. De là, elle a permis au peuple de faire irruption sur la scène politique, avec la montée des idées de liberté et la contestation de l'ancien ordre monarchique. Comme elle a institué la déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

Pour les sociologues, ces deux révolutions ont constitué un terrain fertile pour la floraison de la sociologie.

Nisbet considère ces deux événements historiques à l'origine de l'effondrement de l'ordre social traditionnel comme « ... la meilleure façon de comprendre les concepts essentiels de la sociologie européenne... y voir la réponse aux problèmes créés au début du XIX<sup>ème</sup> siècle par l'ancien régime sous les coups de butoir que lui portaient l'industrialisation et la révolution démocratique... » (Nisbet, 1984, p37).

## Introduction à la sociologie

### Les fondateurs de la sociologie

#### **Emile Durkheim**

1858 – 1917

##### **1- Elements biographiques:**

Emil Durkheim est né à Epinal en France en 1858. Il était destiné à devenir rabbin et fut élevé dans la pure tradition juive.

En 1879, il entra à l'école normale supérieure où il connut le philosophe Henri Bergson et le célèbre homme politique Jean Jaurès.

Par la lecture, il découvrit le positivisme d'Auguste Comte et l'évolutionnisme d'Herbert Spencer.

Il fut profondément marqué par les problèmes de son époque, notamment par la première guerre mondiale, au cours de laquelle il perdit son fils

##### **2- Ses œuvres :**

Durkheim a laissé une œuvre considérable. Parmi ses écrits les plus significatifs pour l'histoire de la sociologie, nous pouvons retenir les quatre suivantes :

- De la Division du travail social (1893)
- Les Règles de la méthode sociologique (1895)
- Le Suicide (1897)
- Les Formes élémentaires de la vie religieuse (1912)

##### **3- Le projet sociologique de Durkheim :**

Le projet sociologique de Durkheim est traversé par une question fondamentale : **par quels mécanismes les individus s'intègrent-ils à la société ?**

De cette première question émanent plusieurs questions secondaires :

- Sous quelles conditions les activités des individus sont-elles compatibles avec le maintien d'un ordre cohérent ?
- Sous quelles conditions et par quels mécanismes l'autonomie de l'individu est-elle compatible avec l'ordre social ?

Même si ces questions sont très anciennes et ont marqué la pensée sociale depuis les anciens temps, elles ont porté au temps où vivait Durkheim une signification singulière avec la montée de l'individualisme qui a accompagné l'émergence de la société moderne.

## A- Le fait social : objet de la sociologie

Dans son second livre de 1895 « Les règles de la méthode sociologique », Durkheim nous livre sa définition du fait social :

« ...ils consistent en des manières d'agir, de penser et de sentir, extérieures à l'individu, et qui sont douées d'un pouvoir coercitif en vertu duquel ils s'imposent à lui... » (Durkheim, 1987, p5).

Cette définition comporte le sens du fait social, par l'énonciation de ses caractéristiques qui sont au nombre de trois :

- « **des manières** » : d'agir, de penser et de sentir ; ce qui renvoie à un état d'être et un savoir faire. Attitudes, comportement, perceptions, représentations... sont des qualifications et du savoir faire humain ; « ... ils ne sauraient se confondre avec les phénomènes organiques, puisqu'ils consistent en représentations et actions ; ni avec les phénomènes psychiques lesquels n'ont d'existence que dans la conscience individuelle et par elle... » (Durkheim, 1987, p5).
- « **extérieures à l'individu** » : l'extériorité, de par leur existence en dehors de l'individu, au sens où les individus les trouvent déjà établies à leur naissance et continuent à exister après leur disparition. Les faits sociaux n'ont pas besoin de notre existence physique pour vivre ; « ... ils constituent une espèce nouvelle et c'est à eux que doit être donnée et réservée la qualification de sociaux. Elle leur convient ; car il est clair que, n'ayant pas l'individu comme substrat, ils ne peuvent en avoir d'autre que la société.... » (Durkheim, 1987, p5).
- « **s'imposent à lui** » : la contrainte par laquelle le fait social s'impose à l'individu comme une crainte et une obligation.  
Tout ce qui est obligatoire n'est pas nécessairement ressenti comme un devoir pénible. L'individu peut adhérer à cette obligation, ne pas ressentir la contrainte, et la plus part du temps, il ne ressent pas comme contraignantes ces manières de faire et de sentir ; « ... il est vrai que ce mot de contrainte...risque d'effaroucher les zélés partisans d'un individualisme absolu... Il leur semble qu'on le diminue toutes les fois qu'on lui fait sentir qu'il ne dépend pas seulement de lui-même. Mais ... que la plupart de nos idées et de nos tendances ne sont pas élaborées par nous même, mais nous viennent du dehors, elles ne peuvent pénétrer en nous qu'en s'imposant ; c'est tout ce que signifie notre définition... » (Durkheim, 1987, p6).

Pour Durkheim, nous pouvons observer, au sein de la société, deux types de faits sociaux ; le fait social normal et le fait social pathologique

- **Le fait social normal** : « ... le fait normal, lorsqu'on considère dans une société donnée à un moment donné que ce fait se produit dans la moyenne des sociétés de ce type à ce moment considéré... ».  
Un fait social est normal lorsqu'il est général dans une société déterminée à un moment de son développement. C'est donc la fréquence statistique d'un fait social qui lui donnera le caractère de normal.

Par exemple ; le crime est un phénomène social normal quand il apparait avec une fréquence habituel comme c'est le cas dans toutes les sociétés humaines

- **Le fait social pathologique** : Tout écart par rapport à une fréquence d'apparition moyenne est pathologique. Le crime devient pathologique quand sa fréquence augmente de manière à déséquilibrer le fonctionnement des structures sociales. Ce qui différencie les sociétés ce n'est pas l'existence du crime ou son absence mais sa forme et sa fréquence qui peuvent accroitre de manière exagérée par rapport à l'habituel.

## **B- Les fondements méthodologiques :**

## **C- Les fondements du lien social ; les deux solidarités**

« ... La solidarité, au sens de Durkheim, correspond aux liens invisibles qui relient les individus entre eux et qui font que la société « tient » : la solidarité est le « ciment » de la société. Elle peut prendre deux formes celle fondée sur la similitude des comportements des individus et des valeurs de la société (c'est **la solidarité mécanique**) et celle fondée sur la complémentarité des activités et des fonctions des individus (c'est **la solidarité organique**)... »

<https://ses.webclass.fr/notions/solidarite-mecaniqueorganique/>

Dans son œuvre « De la division sociale du travail », Durkheim a traité sa question sociologique fondamentale, celle du lien social. Il a élaboré sa théorie à partir de son étude de la division sociale du travail pour comprendre l'évolution des formes des liens sociaux avec l'évolution des sociétés, lesquelles passent de l'état de sociétés primitives/traditionnelles à l'état de sociétés modernes et d'une forme de solidarité mécanique à la solidarité organique.

Les caractéristiques de chaque type de solidarité sont présentés dans la synthèse du tableau qui suit :

Solidarité	Mécanique	Organique
Type de société	Communautés restreintes (famille, tribu, clan, village)	Société élargie et dense (ville, nation)
Division du travail	Faible division du travail (société agricole)	Forte division du travail (société industrielle)
Type de lien social	Liens communautaires (appartenance au groupe)	Liens sociétaires (complémentarité entre les individus)
Conscience sociale	Conscience collective forte (Unanimisme de la pensée)	Conscience individuelle (Pluralisme de la pensée)
Déterminants des comportements	La tradition, la coutume (valeurs collectives)	L'intérêt, la raison (valeurs individuelles)
Contrôle social	Justice répressive (pression du groupe)	Justice restitutive (droits des individus)

<https://www.google.fr/url?sa=i&url=https%3A%2F%2Fwww.florenceblais.com>

Durkheim est le père fondateur de la sociologie française. Il est également celui qui à institutionnalisé la sociologie par la création de la première chaire de sociologie à l'université de la Sorbonne de Paris et la première revue de sociologie « L'année sociologique » en 1896.

Son apport à la sociologie est considérable au point ou il est discuté et étudié jusqu'à nos jours dans la majorité des universités au monde.

**Ce cours sera complété prochainement . Consultez la plateforme fréquemment**

**Bibliographie :**

Aron R, (2002), les étapes de la pensée sociologique, TelGalliamrd, Paris

Morin JM, (1996), Précis de sociologie, France.

Nisbet R A, (1984), La tradition sociologique, PUF, Paris.

Barbusse B, (2000), Introduction à la sociologie, Paris.

Mendras H & Etienne J, (1996), Les grands auteurs de la sociologie, Hatier, Paris.

<https://profonzebridge.com/2017/02/15/4h4-leurope-de-la-revolution-industrielle/>

Durkheim E, (1987), Les règles de la méthode sociologique, 37<sup>ème</sup> édition, PUF, Paris

Steiner Ph, (2000), La sociologie de Durkheim, La sociologie de Durkheim, La découverte, Paris.

<https://ses.webclass.fr/notions/solidarite-mecaniqueorganique/>

**Bibliographie :**

Aron R, (2002), les étapes de la pensée sociologique, TelGalliamrd, Paris

Morin JM, (1996), Précis de sociologie, France.

Nisbet R A, (1984), La tradition sociologique, PUF, Paris.

Barbusse B, (2000), Introduction à la sociologie, Paris.

Mendras H & Etienne J, (1996), Les grands auteurs de la sociologie, Hatier, Paris.

<https://profonzebridge.com/2017/02/15/4h4-leurope-de-la-revolution-industrielle/>

Durkheim E, (1987), Les règles de la méthode sociologique, 37<sup>ème</sup> édition, PUF, Paris

Steiner Ph, (2000), La sociologie de Durkheim, La sociologie de Durkheim, La découverte, Paris.

<https://ses.webclass.fr/notions/solidarite-mecaniqueorganique/>

- Trémoulinas, A. (2006), Sociologie des changements sociaux , La Découverte, .Paris:
- <http://calamar.univ-ag.fr/uag/staps/cours/socio/socio1.htm>